

Dis donc, Boltanski, ton mur-cimetière, tu es sûr que c'est de l'art ? (2)

écrit par Christine Tasin | 4 avril 2017



Seconde partie de nos réponses aux signataires d'un appel de prétendus artistes et journalistes à s'opposer à Marine Le Pen, au nom d'une certaine conception de l'art et de la culture.

<http://resistancerepublicaine.com/2017/04/04/dis-donc-yann-moi-x-la-journee-du-prout-mondial-tes-sur-que-cest-de-lart/>

En complément, j'aimerais revenir sur l'imposture de l'un des signataires de l'appel, Christian Boltanski.

Au cours de ma carrière de professeur, j'ai passé quelques années à Dijon, dans le collège des Lentillères... J'ai eu un choc la première fois que je suis entrée dans le collège pour me présenter au principal de l'époque. Je suis tombée là-dessus :



J'ai cru qu'il s'agissait d'un mémorial à la mémoire d'élèves du collège morts au cours d'un accident ou d'un cataclysme abominable...

Voyant mon regard étonné, voire apeuré, le principal m'a rassurée : j'étais devant une oeuvre d'art, si, si... Faite par le grand Boltanski à partir des photos que les élèves du collège de l'époque avaient apportées en 1973, date d'ouverture du collège... Et le génie de Boltanski avait été de les mettre dans un cadre et d'agencer ces cadres sur le mur....

Il avait demandé à chaque élève d'apporter une photo d'eux qu'ils aimaient...

Je n'avais jamais entendu parler du bonhomme, mais je ne prétends pas être férue d'art et d'artistes et veux bien reconnaître mes ignorances, mais je suis restée scotchée.

Des photos prises par la famille pour la plupart, des oeuvres d'art ?

Une oeuvre d'art, simplement parce que un monsieur proclamé « artiste » a mis de simples photos les unes à côté des autres ? Je suis restée dubitative, et j'avoue que je suis toujours

passée avec un certain malaise à côté de ce mémorial.

On aurait pu imaginer à la rigueur que ce « travail » soit fait dans un club, le soir, après les cours, par les élèves volontaires, sous la houlette du professeur d'arts plastique... Mais une oeuvre d'art, payée la peau des fesses...

Et le plus grave, c'est que Boltanski ne fait que ce genre de choses...

Sa fiche wikipedia est instructive :

Christian Boltanski est un artiste [plasticien français](#), né le [6 septembre 1944](#) à [Paris](#). [Photographe](#), [sculpteur](#) et [cinéaste](#), connu avant tout pour ses [installations](#), [il se définit lui-même comme peintre, bien qu'il ait depuis longtemps abandonné ce support](#). Boltanski est reconnu comme l'un des principaux artistes contemporains français. Il vit à [Malakoff](#) dans un bâtiment industriel reconverti en logements d'artistes par l'architecte Robert-Antoine Montier.

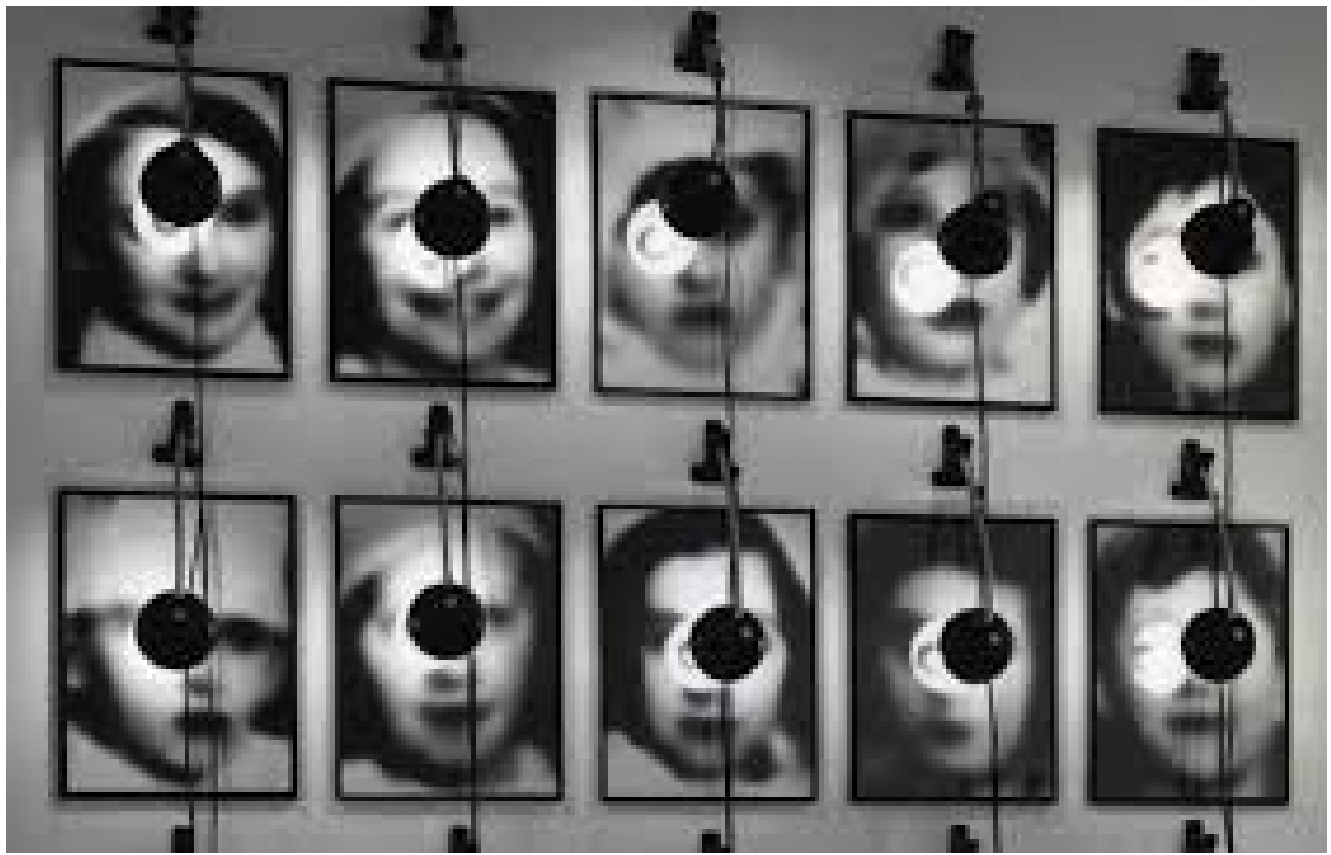
[...]

Il commence à peindre en 1958, à l'âge de 14 ans, [alors qu'il n'a jamais connu de véritable scolarité ni suivi de formation artistique au sens traditionnel du terme²](#).

Boltanski s'éloigne de la peinture à partir de 1967 et [expérimente](#) l'écriture, par des lettres, [des installations ou des dossiers qu'il envoie à des personnalités artistiques](#). Dans la biographie qu'il rédige en 1984, à l'occasion d'une rétrospective, il décrit sa vocation artistique ainsi : « 1958. Il peint, il veut faire de l'art. 1968. Il n'achète plus de revues d'art moderne, il a un choc, [il fait de la photographie, blanche et noire, tragique, humaine... »](#)

Il réalise une série de films courts entre 1969 et 1971, dans lesquels [il se met en scène dans des dispositifs grotesques](#) (*L'Homme qui tousse*, *L'Homme qui lèche*, *Derrière la porte*).

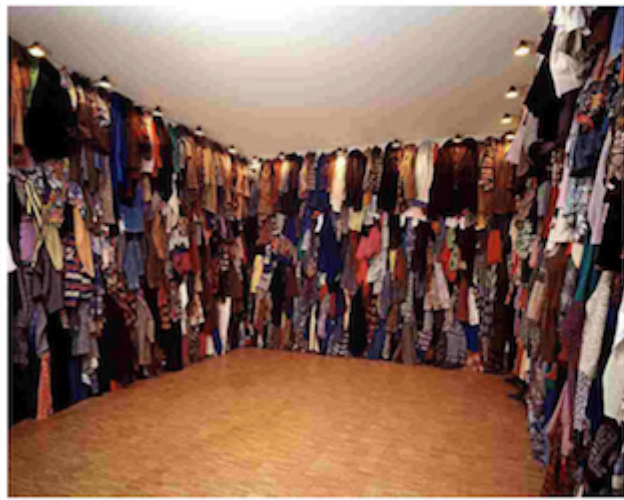
Et le reste est à l'avenant, suivez le guide :



Employant divers matériaux (photographies anciennes, objets trouvés, carton ondulé, pâte à modeler, luminaires, bougies...), Boltanski cherche l'émotion à travers différentes matières mais aussi à travers toutes les expressions artistiques qu'il utilise : photos, cinéma, vidéo. **Les thèmes omniprésents dans son œuvre sont la mémoire, l'inconscient, l'enfance et la mort.**



Réserve, 1990 :



Réserve est une installation présentée dans une pièce blanche. Les murs de cette pièce sont recouverts de vieux vêtements, qui semblent répartis en plusieurs étages. Ces vêtements sont éclairés par des luminaires fixés au sommet des étagères. Cette *Réserve* fut présentée au centre Georges Pompidou à Paris, lors d'une exposition en 1990.

«Questionnements existentiels» Monumenta, 2010.

Entretien réalisé par Magali Jauffret

Vous souhaitez qu'il fasse froid dans le Grand Palais, vous y avez créé une ambiance oppressante, bruyante, inconfortable. Pourquoi conditionner ainsi le spectateur ?

Christian Boltanski > Parce que l'art est une chose sérieuse, qui n'a rien de joyeux. Parce que l'art a perdu sa véritable fonction au profit d'un courant bling-bling qui le transforme en marchandise et qui m'amène à réagir. On n'est pas là pour s'amuser, mais pour poser un questionnement existentiel !

La grande nef vous a confronté à quelles contraintes ?

Christian Boltanski > C'est comme si la musique était déjà écrite par le lieu. J'ai donc écrit un livret d'opéra, réalisé une sorte de collage pour cet endroit étrange, baroque. J'espère donner à voir du ressenti à un grand public physiquement plongé dans l'œuvre, non pas placé face à elle.



Sources et compléments ici :

<http://histoiredarts.blogspot.fr/p/boltanski-reserve-1990.html>

et ce sont ces inutiles, ces fumeurs de moquette, qui se permettent d'appeler à voter contre Marine ? Mais on croit rêver.